

Postures de résilience et recherche d'équilibres



Alain Dangoisse, Daniel Cauchy

Comment traverser ces temps incertains, emplis d'appréhensions, de troubles, d'incohérences et de déséquilibres ? Comment vivre en ce monde ? Que dire ? Que faire ? Que proposer déjà à nous-mêmes, à nos enfants, à nos amis et nos amies ? Comment cheminer ensemble ? Où en sommes-nous dans nos engagements ? Quels sont nos repères ? A quoi sommes-nous confrontés ? Sur quoi s'appuyer ? Ou se ressourcer ?

L'impulsion de ce texte nous vient de nos échanges et questionnements au sein du Collectif Terrestres (1). Ce texte est une invitation à échanger, à questionner, à nuancer et multiplier les regards quant à nos engagements.

Il invite aussi à construire des propositions pour éviter de se lasser, de se fatiguer et au contraire, à rester dynamique dans nos engagements. Il s'agira de penser notre manière de vivre, en situation : que faire là où et avec qui je vis ?

Nous sommes nombreux à être engagés dans des actions de régénération écologique, de mobilité plus douce, de soutien à l'alimentation végétarienne bio de saison, issue de l'agriculture paysanne en agroécologie. Nombreux veillent à utiliser parcimonieusement de l'énergie renouvelable décarbonée et non nucléaire, à s'organiser collectivement pour

Postures de résilience et recherche d'équilibres

réparer des objets. Nombreux œuvrent aussi à la solidarité et la justice, à l'inclusion et au respect des plus démunis. Nous sommes même de plus en plus nombreux à être impliqués dans des actions de résistance active non violente aux projets destructeurs du vivant tels que la construction de méga bassines et d'autoroutes, l'élargissement d'aéroports, la mise en place de projets immobiliers ou ceux d'entreprises pétrolières, etc.

Nous aimons Pachamama, notre planète et Terre-mère nourricière. Nous sommes férus d'écologie respectueuse du vivant et d'équité entre les humains. Depuis tant d'années, nous sommes actifs pour prendre soin des rivières, des forêts, de la terre. Nous préservons l'eau, économisons l'énergie, entretenons des relations de respect avec les animaux. Notre manière de vivre est réfléchie.

Nous sommes toutes parties prenantes d'une grande variété de projets. Parfois pour l'initier, pour le suivre, y réaliser des choses, y être locomotive ou guide. Parfois on prend distance mais sans couper, on reste lié à son intention mais positionné « à la fenêtre » ayant adopté une posture relâchée.

Sur quelles références prendre appui pour s'engager ? Pour se ressourcer et persévérer de façon épanouissante ? Sur quels héritages s'appuyer pour élargir nos regards ? Quels héritages laisser pour susciter des implications fécondes ?

L'objectif de ce texte est de vous partager quelques constats transversaux vécus par celles et ceux qui s'engagent et d'en tirer - pour le vivre le mieux possible - quelques balises retirées de nos pratiques et de celles des collectifs que nous côtoyons.

- **S'inscrire dans un territoire, assumer notre situation.**

« Le territoire n'est pas le décor, le cadre, dans lequel nos vies évoluent, bien au contraire. Nous sommes liés au territoire, nous pouvons quitter nos territoires, mais le territoire, lui, ne nous quitte jamais. C'est le fait d'être des plis du territoire qui nous constitue, et ces liens sont toujours des liens concrets et objectifs, matériels »

Miguel Benasayag (2)

Une première caractéristique des collectifs actifs que nous avons rencontrés est de s'ancrer dans leur territoire de vie, de s'enchâsser dans la vie quotidienne. S'impliquer dans son "territoire de subsistance" (3) semble un espace dans lequel s'ancrer pour ne pas être balayé par les incertitudes du monde. Situé, il est local et donc en prise avec le quotidien. Là, cet engagement semble pouvoir être joyeux, même si en démultipliant les relations entretenues avec les autres et le territoire de vie, l'action peut susciter des tensions et des difficultés. Agir sur ce terrain redonne le plus souvent du pouvoir et encourage la créativité des personnes qui s'y lient et s'y organisent.

- **Poser la complexité**

Il nous faut épaissir, complexifier et relier plutôt que réduire : déployer le croisement de domaines qui semblent séparés mais qui sont en lien et en interdépendance. Apprendre ensemble à envisager le moindre verre d'eau ou la moindre tomate comme relevant de l'économie, de relations sociales, d'éléments autres qu'humains. Ce que Félix Guattari (4)

Postures de résilience et recherche d'équilibres

nomme "écosophie" concerne la mise au jour des relations entre l'écologie, le social, le politique, le mental et le culturel.

- **Encastrier l'économie et promouvoir la robustesse**

Plusieurs penseurs contemporains nous proposent d'encastrier l'économie, autrement dit de la réinstaller dans les limites de la terre afin de ne pas « dépasser le plafond environnemental » (voir Kate Raworth, Patrick Viveret et Julie Chabaud, Karl Polanyi).

Comment penser et agir bien au-delà du concept de développement durable ? Encastrier l'économie est une actualisation de concepts et propositions comme celles de l'Économie de la permanence (non-violente) proposée par Gandhi et Kumarappa, du Halte à la croissance (Club of Rome ; les écologues Donella Meadows et Dennis Meadows), de la bioéconomie de Nicholas Georgescu-Roegen, du Small is beautiful de Schumacher, de la Permaculture.

- **Méditer le temps long**



Les pierres sont une part immortelle de nous-même. John Seeds en lien à Arne Naess et Johanna Macy nous proposent de « penser comme une montagne », afin de muter notre regard sur la vie. De réaliser que nous sommes les héritiers d'un passé de 5 milliards d'années ! Tant le minéral que le vivant non humain végétal et animal ont élaboré notre support de vie.

Seule une montagne a vécu l'expérience de l'évolution, depuis tant et tant de centaines, de milliers d'années. Elle connaît le loup, la rivière, ce qui a fait le vivant et qui nous constitue : oxygène et photosynthèse, respiration et alimentation, mobilité physique, tous ces fruits d'évolutions ayant précédé l'apparition de l'Humanité sur Terre.

- **Des hésitations, des doutes, des fatigues !**

Nous sommes enfin fort nombreux à interroger notre posture, à tenter de marcher dans la trame du quotidien au milieu d'un ensemble d'aspirations contradictoires, à douter même du chemin à poursuivre.

Nous restons inquiets ou désemparés constatant que « ce n'est pas assez », que nos engagements et plaidoyers pour la transition semblent parfois s'avérer vains, que nous sommes dépassés par la course folle du monde. Face à la perte de boussole dans le monde occidental et à la confrontation aux menaces qui deviennent de facto terrifiantes, nos scénarios ne sont plus « à jour ».

Nous nous interrogeons régulièrement sinon quotidiennement sur nos postures écologiques concrètes et nos attitudes dans le monde connu aujourd'hui. Appréhensions. Troubles. Incohérences. Déséquilibres.

Postures de résilience et recherche d'équilibres

Comment vivre en ce monde ? Que dire ? Que faire ? Que proposer déjà à nous-mêmes, à nos enfants, à nos amis et nos amies ?

Se savoir incohérent car anticapitaliste mais contribuant au capitalisme, consommant avec sa voiture, ses loisirs et son ordinateur. Quelles solutions pragmatiques, réalistes, assumables et en même temps désirables afin de satisfaire ses besoins premiers ? Se poser comme écologiste radical, militant engagé, doctrinaire, activiste en burn-out ? Assumer d'être à la marge, de se couper de sa famille et de son entourage professionnel, de se confronter à la violence de l'état dans des ZAD (5) ou autres actions d'XR (6) ? Ou au contraire assurer la légèreté du "je ne sais pas" et du "à quoi bon", comme grenouille lentement ébouillantée, mouton précipité vers le vide ou autruche ensablée ?

- **Quelques jalons pour multiplier ses cartes de navigation territoriale !**

En ces temps fort houleux, voici 4 étapes que nous avons vues "pratiquées" au sein de nombreux groupes :

1. **Poser l'intention** : honorer la joie d'être en vie et son engagement citoyen. Où en sommes-nous, quels sont les choix de vie que nous voulons joyeux et lumineux ? Quel est notre cadre théorique et notre projet concret d'engagement écologique ?
2. **Trouver le moteur de sa motivation** : interrogeons ce qui nous confronte, ce qui nous choque, ce qui nous empêche de dormir, ce qui nous met en émotion de tristesse ou de colère. C'est honorer et regarder les souffrances du monde, peut-être même notre propre désespoir ;
3. **Nourrir de nouvelles visions** : qu'ont-elles-et-ils dit, nos maîtres spirituels, nos enseignantes, celles et ceux qui ont mis des mots avant nous sur ce qui fait la trame de l'existence "humaine" et/ou de ce qui fait le vivant ? C'est une exploration guidée mais pas déterministe pour élargir le regard, notre appréhension des sentiers du possible, posant à l'horizon une variété de "quêtes de vérités" ;
4. **Nommer le prochain pas** : regard focalisé sur « l'être et agir dès demain ». Cheminons ensemble sur nos divers sentiers. Pour ainsi boucler la spirale de la conscience écologique, comme une ode à la vie.

Postures de résilience et recherche d'équilibres

Pour conclure en paix avec nous-mêmes

*« (...) rappelant la sagesse de Marc Aurèle, qui nous dit la nécessité d'avoir le courage de transformer ce qui est à notre portée, la sagesse d'accepter ce qui est hors de notre capacité de transformation, et le discernement qui nous permet justement de faire la différence entre les deux situations. »
(Patrick Viveret)*

Quelles postures ? Quelles attitudes ? Comment naviguer en équilibre et en conscience ? Il n'y a pas de réponse univoque. Il n'y a pas de vérité définitive.

Nos agirs évoqués en première partie ont toute leur place. Vivre-agir là où nous sommes, dans notre contexte quotidien spécifique, en notre territoire d'interrelations particulier, qui nous est propre, sans planifier ni modéliser « pour le monde » !

Nous avons dressé un bilan sommaire de nos acquis et de nos engagements écologiques mais aussi des menaces qui nous confrontent. Qu'en retirer telles des lucioles dans l'obscur ? Nous savons que la tâche est démesurée à notre échelle individuelle, voire à celle d'individus reliés en collectifs et en communautés. Mais nous pouvons tenter d'être, simplement par notre manière de vivre, ce que nous voudrions pour le monde, sans chercher à être exemplaire. Le triomphe de la perfection nous égarerait.

Cette analyse est disponible gratuitement sur le site internet www.asblrcr.be .

Le RCR², Réseau de Collectifs en Recherche de Résilience est une association promouvant la restauration des conditions d'habitabilité de la planète par l'invention, l'expérimentation et la diffusion de modes de vie écologiquement résilients, inclusifs et solidaires. Les outils, analyses et études du RCR² sont des moyens de délibérer et d'élaborer sur ces enjeux en portant des regards critiques aussi bien sur nos modes de vie actuels que sur ce qui se présente comme ses alternatives. Leur visée est d'approfondir la compréhension de ces enjeux pour stimuler l'élaboration des réponses inclusives, collectives, écologiques, solidaires, lucides et inspirantes. Ces documents sont le résultat d'entretiens, d'échanges entre collectifs ou groupes de citoyen.ne.s s'étant prêtés à nos outils d'animation ainsi que des recherches menées en groupe de travail composé.e.s de volontaires et de différents partenaires associatifs.

Toute diffusion et reproduction est autorisée et encouragée sous réserve de citer la source. N'hésitez pas à nous partager vos propres contributions ainsi que d'éventuelles questions, commentaires ou propositions. A votre disposition pour aborder, au sein de votre collectif, les thématiques traitées.

Pour nous contacter : info@asblrcr.be

Publié en 2023

Illustrations par Giacomo

Postures de résilience et recherche d'équilibres

Notes et références

1. Un collectif en recherche de résilience écologique et solidaire qui développe différents outils d'animations gratuits (<https://colibris-wiki.org/terrestres/?NotreIntention>)
2. Philosophe, psychanalyste et épistémologiste (https://fr.wikipedia.org/wiki/Miguel_Benasayag)
3. Territoire de subsistance : au sein du Collectif Terrestres, nous utilisons cette notion pour parler du territoire dont notre mode de vie dépend. D'où vient l'eau de mon robinet ? De quoi - de quels vivants - dois-je prendre soin pour pouvoir maintenir ce mode de vie ?
4. Psychanalyste et philosophe (https://fr.wikipedia.org/wiki/F%C3%A9lix_Guattari).
5. Zone à défendre (https://fr.wikipedia.org/wiki/Zone_%C3%A0_d%C3%A9fendre)
6. XR : Extinction Rebellion (https://fr.wikipedia.org/wiki/Extinction_Rebellion)
7. Comme le propose Johanna Macy dans le cadre de ses ateliers de « travail qui relie » . Voir: Écopsychologie pratique et rituels pour la terre, Retrouver un lien vivant avec la nature.

Bibliographie (pour aller plus loin !)

1. "Les trois écologies." Félix Guattari, Galilée, 1989
2. "Résister, c'est créer." Miguel Benasayag et Florence Aubenas, 2002
3. "La traversée. Du temps des chenilles à celui des métamorphoses." Patrick Viveret, Julie Chabaud. 2023. Les liens qui libèrent